

NATHALIE LE COZ, *Le Québec à 5 km/h. Sur les sentiers et rivières des explorateurs*, Montréal, Fides, 2018, 169 pages

Pascal Chevrette

Volume 13, numéro 3, été 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91142ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chevrette, P. (2019). Compte rendu de [NATHALIE LE COZ, *Le Québec à 5 km/h. Sur les sentiers et rivières des explorateurs*, Montréal, Fides, 2018, 169 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 13(3), 19–19.



Prendre le large

NATHALIE LE COZ

LE QUÉBEC À 5 KM/H. SUR LES SENTIERS ET RIVIÈRES DES EXPLORATEURS

Montréal, Fides, 2018, 169 pages

Dans *Le Réel absolu*, le poète Paul-Marie Lapointe nous lançait au visage, en bon surréaliste, tout un cortège d'images, dont une m'a sauté aux yeux l'autre jour : «les rivières d'automobiles». À l'aube de cette tranquille révolution de l'étalement urbain, il y a 60-70 ans, cette image ne pouvait pas révéler les bouchons de circulation infernaux sur les ponts de l'île, queues interminables d'autos à travers les banlieues et les cours à condos. J'aime à dire à mes étudiants qu'on comprend aujourd'hui le Québec comme l'on roule sur la 40 ou sur la 20. On ne voit pas grand-chose. N'y a plus que Montréal, Québec et les régions.

Ce Québec d'aujourd'hui, on le file donc à 110 km/h, sans s'arrêter, sans ralentir, sans trop prendre en compte ce qu'il comporte en diversité de lieux et en beauté de paysages. On en oublie l'immensité du réseau hydrologique, celui que des Champlain, des Joliet et un Jacques Rousseau, plus près de nous, ont dû sillonner, canoter, explorer : toutes ces innombrables rivières et affluents qui se jettent les uns dans les autres, puis ultimement dans le grand fleuve, ont une valeur inestimable. L'ouvrage de Nathalie Le Coz est une remarquable contribution à une meilleure conscience du territoire. Modeste et bien ficelé, ce livre comble cette lacune de notre mémoire collective sur ce territoire que nous «habitons». À l'aide d'une bonne dizaine de sections et tableaux, elle nous invite à découvrir les grandes rivières et les monts du pays québécois pour nous inviter à des expéditions ambitieuses.

Le Québec à 5 km/h est donc d'abord un livre de curiosité, avec des textes succincts. La présentation du contenu est complétée par de magnifiques photos et cartes géographiques. Le livre fait voyager ; à travers images et clichés, saisis au moment opportun, lors d'une expédition sur la rivière Métabetchouan, ou sur la Péribonka, ou celle des Outaouais, il nous entraîne aussi dans le Nord méconnu en suivant les rivières Rupert et Mistassini, avec le père Albanel ou l'explorateur Joseph-Normand Normandin, lui qui a traversé l'Ashuapmushuan dans l'axe menant du lac Saint-Jean jusqu'à la baie James. Le Coz nous invite également à explorer des sentiers, des caches, des chemins de traverse. Une information de qualité sur les haltes touristiques et les expéditions possibles dans les plus beaux parcs québécois donne une touche utilitaire à ce livre qui relève à la fois du guide touristique et du regard naturaliste jeté sur les vastes territoires québécois.

Ce livre a beau être léger et présenter le portrait de grandes rivières du Québec, il raconte ces lieux avec délicatesse et pédagogie. Ainsi, les dix parcours proposés révèlent du même coup des pensées d'avant-garde qui se sont révélées dans les lieux concernés, celles du député Joly de Lotbinière qui, à la fin du 19^e siècle, s'est battu pour la conservation des forêts québécoises, celles du médecin Norman Bethune qui a valorisé les cimes des Laurentides pour stimuler la santé et qui a ainsi contribué à faire connaître la région, celles de Stanley Vollant qui nous invite à un Compostelle septentrional dans le Nord québécois. Enfin, l'ouvrage nous fait comprendre certains éléments de notre géopolitique, comme lorsqu'il est question de l'axe intercolonial qui part du Grand-Portage vers le lac Témiscouata, près du Nouveau-Brunswick et qui a joué un rôle déterminant pendant la guerre de l'indépendance des États-Unis.

Une des grandes thématiques de ce livre, c'est le déplacement et le transport, à pied, en canot, en raquette. Fondé sur un amour du territoire et le plaisir de découvrir des lieux de notre patrimoine, ce livre nous offre une histoire des chemins de terre et d'eau. On découvre aussi les territoires marqués par les idéologies qui les ont façonnés (le mythe de la frontière repoussée, le *wilderness*, la nostalgie romantique, etc.) Aussi, lorsqu'il est question de la Mauricie ou des Laurentides, on découvre davantage l'histoire et l'identité de ces régions en raison de leurs ressources, mais aussi de la sensibilité militante d'explorateurs ou de scientifiques qui ont rapidement compris l'importance de maîtriser le territoire. Nathalie Le Coz, après tous ces périples qu'elle a d'ailleurs effectués, voulait faire de ce livre une ode à la «discrète omniprésence humaine» sur le territoire et le résultat est réussi. L'inclusion des cartes d'époque entremêlées de citations à partir desquelles sont construits les textes de chaque section nous fait découvrir l'incroyable beauté du réseau des rivières québécoises en plus de nous donner un goût du réel – pas *absolu* mais proche –, le goût du dehors, le goût du territoire. Voilà une petite lecture d'été qui nous fait vraiment quitter les «rivières d'automobiles» pour un flot et une nature autrement plus vivifiants.

Pascal Chevrette

Chef de pupitre, littérature